

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Michel GALLIKER

Le bizutage en crise

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1997, tome 92b, p. 14-16

© Abbaye de Saint-Maurice 2014

Le bizutage en crise

par Michel Galliker



Défilé carnavalesque des Chartistes de 1^{er} année, Toulouse, Lycée Pierre de Fermat, octobre 1970.

La rentrée universitaire 1997 sera-t-elle la dernière pour une tradition bien établie dans le monde estudiantin français? Le bizutage, attaqué depuis plusieurs années pour ses excès, devient un problème de société débattu au parlement. Le 1^{er} octobre dernier, l'Assemblée Nationale adoptait un amendement au projet de loi sur la délinquance sexuelle en vue de faire disparaître «les pratiques violentes et dégradantes du bizutage». L'excès du caractère répressif de ce texte - les peines encourues sont particulièrement lourdes - a heurté à tel point nombre de parlementaires que la Commission des Lois du Sénat a

supprimé, lors d'une séance d'examen, les dispositions visant à créer un délit spécifique du bizutage. Le 14 octobre, la direction de l'Ecole nationale des arts et métiers (Ensam) a pris l'énergique mesure de fermer ses centres de Cluny (Saône-et-Loire) et de Lille (Nord) pour forcer les élèves à une nécessaire évolution des traditions.

Bizuth! Dans l'argot des grandes écoles françaises, ce terme désigne les étudiants de 1^{re} année. Puis il a été aussi appliqué aux élèves de 1^{re} année en classe préparatoire. Le bizutage vise à intégrer les nouveaux, les «bleus». Au cours des premières semaines, les anciens de 2^e année exercent sur eux un pouvoir auquel il est difficile de se soustraire. Il est de notoriété publique que dans certaines prépas les dérapages soient fréquents, les plaisanteries ignobles, les pratiques déshonorantes et dégradantes...

Depuis plusieurs années, l'administration, les tribunaux sont assaillis de plaintes. Certes, des lois existent qui permettraient de condamner les abus mais les directions d'établissement préféreraient, jusqu'à cette année, fermer les yeux sur les excès et se contentaient d'inviter les organisateurs à une certaine modération.

L'esprit du bizutage s'est-il à ce point perverti? Celui que je dus subir ne m'a point traumatisé et j'en garde même une certaine nostalgie. Jeune bachelier, j'entrai en 1^{re} année de classe préparatoire à l'Ecole Nationale des Chartes à Toulouse. Trop heureux de pouvoir suivre cette filière, je ne m'étais pas inquiété des us et coutumes de ce monde de



Hommage d'une élève bizuth chartiste à un ancien, Toulouse, Lycée Pierre de Fermat, octobre 1970.

l'enseignement supérieur. Comme mes camarades de promotion, je devenais un bizuth. Vie harassante que celle d'un nouveau! Il lui faut s'armer de courage et de patience, tenir bon malgré la fatigue causée par les exercices physiques qui lui sont imposés, ne pas craquer en dépit de quelques moqueries et pressions psychologiques. Le bizutage est un temps de mise à l'épreuve.

Chaque prépa (classes préparatoires) a son parcours initiatique. Dans le milieu chartiste auquel j'ai appartenu, le bizutage restait de bonne tenue. L'esprit potache demeurait, mais à un niveau acceptable. Quels souvenirs! Les mimes de scènes historiques, les courses au trésor à travers la Ville Rose, les discours sur des sujets scabreux en présence du corps professoral, le défilé carnavalesque, l'agrégation au sein de la corporation des Chartistes.

Il serait malheureux que de telles traditions disparaissent. Le bizutage remplit une véritable fonction d'intégration. Dès les premiers jours, les jeunes bizuths s'unissent pour faire un front commun. De plus, une estime réciproque s'établit entre les deux camps dans la confrontation... temporaire des personnalités. L'esprit de groupe sort considérablement renforcé de cette épreuve. Nonobstant l'esprit de compétition imposé par le concours, la solidarité est très forte entre étudiants des classes préparatoires. La crise actuelle est quand même nécessaire. Elle est l'occasion de bannir les abus les plus intolérables, de retrouver un véritable esprit farceur et de développer une plus grande solidarité en conduisant, comme certaines prépas le font déjà, des actions bénévoles auprès de milieux culturellement défavorisés.

Cette prise de conscience est en train de se faire. Cette sympathique tradition pourra ainsi se perpétuer.